

# À la recherche d'une nouvelle discipline

Autor(en): **Cingria**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **66 (1921)**

Heft 11

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-340451>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## A la recherche d'une nouvelle discipline.

### I

Beaucoup de soldats, de généraux, d'éducateurs voient dans la discipline militaire une vertu de nature absolue, échappant ainsi que la vérité, aux lois de l'évolution. Aussi la plupart de ceux qui pensent de la sorte seraient-ils suffoqués si on leur disait que la discipline militaire n'est qu'un moyen de devenir fort et de parvenir à la vertu et qu'elle constitue en elle-même une force, une vertu ou un bien.

En Suisse, où l'armée, en tant que milice, représente une forme d'institution militaire plus avancée que dans les autres pays, il serait normal que les doctrines concernant la discipline fussent plus qu'ailleurs soumises à révision. Tel n'est pas le cas cependant. L'armée suisse reste, peut-être, la seule armée européenne où la discipline militaire conserve avant tout le prestige d'un dogme qui ne se discute pas. Chez nous discuter la valeur de la discipline militaire, admettre qu'on pourrait en transformer et l'esprit et les formes, c'est presque faire profession d'antimilitarisme. Immuable dans les formules dans lesquelles l'enfermèrent autrefois certains hommes, elle prend par le recul un caractère presque sacré. Avoir la prétention d'apporter un changement quelconque aux méthodes ou même aux termes par lesquels cette discipline s'exprime, c'est commettre, semble-t-il, un sacrilège. L'édifice croulerait si on en retranchait n'importe quel détail. Et c'est tout juste si l'on excuse certains vainqueurs de la grande guerre pour avoir remporté la victoire en négligeant les formes traditionnelles de la discipline.

A côté de ces doctrinaires, il est une catégorie de citoyens réformés qui, lorsqu'on leur parle de la mobilisation de 1914, se vantent de l'avoir évitée et déclarent qu'ils n'auraient jamais pu se soumettre à la discipline de l'armée. A leurs yeux,

celle-ci n'est qu'une comédie dont on peut parfaitement se passer. Et parmi eux il n'y a pas que des ouvriers beaux parleurs et mal renseignés. Il y a aussi des journalistes prisés du public, des hommes politiques écoutés, des bourgeois respectables et respectés. L'opinion de ces citoyens ne mérite pas d'être discutée. La question de la nécessité de la discipline dans l'armée ne doit pas se poser, de même qu'il n'y a pas à discuter de l'existence de l'école ou de la famille.

Supprimer toute discipline scolaire signifie faire cesser l'existence de l'école. Abolir toute discipline militaire, c'est renoncer à l'armée qui, pour une nation, est une charge coûteuse et, pour le peuple, l'occasion d'un devoir pénible à remplir. Car du coup il faudrait renoncer à l'indépendance et à tout ce que cette indépendance comporte de biens réels : confort, liberté, sécurité personnelle et propriété.

Ce sont là, je le sais, choses bien inutiles à rappeler aux lecteurs d'une revue militaire. Par contre, nombreux seront, probablement, parmi ces lecteurs, ceux qui s'insurgent à l'idée que la discipline actuelle ne correspond plus ni à la constitution de notre armée, ni à la mentalité de ceux qui la composent.

Je me suis laissé dire que dans les temps très anciens, un empereur de Chine consterné par l'encombrement des bibliothèques publiques et des archives de son empire, dans lesquelles étaient des milliers de chroniques, de récits, d'édits, de poèmes de tous genres, en fit sagement composer un extrait très clair. Il réserva, en outre, quelques-uns des plus beaux écrits. Quant au reste, il le fit impitoyablement brûler, et il menaça de mort tous ceux qui chercheraient à sauver quelque chose. On raconte aussi que plusieurs lettrés trop respectueux du passé furent décapités.

Cette histoire ne nous enseigne-t-elle pas à reconnaître certains de nos défauts et ne nous montre-t-elle pas les moyens d'y remédier ? Il existe à la fois dans l'âme humaine et dans les collectivités une sorte de manie qui consiste à conserver, avec un respect superstitieux, tout ce qui vient du passé. Il est ainsi certaines natures qui sont étouffées par les morts ou qui échouent parce qu'elles n'ont pas su enlever à temps,

de leur existence, le fouillis des inutilités créées par les traditions de clan, les usages de caste, etc.

Dans toutes les maisons on nettoie les galetas de temps à autre ou tout au moins à chaque déménagement. Mais dans les familles atteintes de cet esprit conservateur, on entasse un monceau de choses absurdes et inutiles et jamais les galetas ne sont mis en ordre.

La discipline que nous pratiquons dans notre armée n'a pas été rajeunie par la guerre. Elle a beaucoup de points communs avec l'entretien des galetas, dont nous venons de parler et elle est encombrée d'objets usés et disparates. J'aurai l'occasion tout à l'heure de préciser. S'il est donc une tendance humaine qui consiste à amasser les débris du passé, il en est une autre qui tend à compliquer tous les organismes utiles que nous ont légués les générations. Cet instinct se retrouve partout. Il est particulièrement développé dans les administrations. Notre armée souffre naturellement de ce mal, des détails l'étouffent, des simplifications s'imposent.

Jusqu'à ce jour, nos boîtes aux lettres, dont chacun connaît l'usage, étaient couvertes d'inscriptions. Tout récemment, et par la volonté d'un fonctionnaire à l'esprit clair, j'ai vu de nouvelles boîtes avec ces deux seuls mots : *Poste. Levée.*

Que n'existe-t-il, parmi les administrateurs de notre armée, une volonté pareille qui saurait simplifier les choses et éviter le gaspillage. En attendant, la discipline militaire est paralysée par les deux tendances que je viens de signaler : le goût superstitieux de l'archaïsme et le besoin de certains de compliquer tout ce que la tradition leur a légué de simple et de bon.

Le militaire est avant tout conservateur. Cela se voit dans son costume. Il a fallu la grande guerre pour débarrasser l'Allemand de son casque, le Français de ses pantalons rouges, le Suisse de sa tunique à double rangée de boutons brillants.

Je prends des exemples très matériels pour mieux appuyer mon raisonnement. A côté de ces usages, on a conservé une discipline qui n'est plus en rapport avec la morale actuelle de la société. Notre armée a été sur pied pendant quatre ans et plus sans se battre. Le goût pour la conservation des inutilités du passé n'a pas disparu, au contraire. Et ceci d'autant plus

que la Suisse, de par la nature de ses institutions, constituait un milieu très bien préparé pour ce genre d'idée. Lorsque les services militaires prirent une grande durée on vit apparaître tout ce qui avait caractérisé une fois les armées de parade du xvii<sup>e</sup> et du xviii<sup>e</sup> siècle. Goût du règlement pour le règlement, de la discipline pour la discipline. Prédilection pour les défilés, le service de garde, le panache. Très souvent, l'inutile au détriment des choses utiles telles que le tir, les sports, les exercices tactiques, etc.

Comment expliquer autrement cette passion pour le pas de parade à la prussienne qu'on a cultivé avec fureur, dans toute notre armée, jusque dans les alpages et qui n'a pas encore disparu complètement de nos règlements. Comment expliquer autrement le mépris que certains chefs ont montré pour les saines directives du règlement d'exercice de 1908 qui tendaient à simplifier les vieilles formules de discipline ? L'inobservation volontaire du règlement a abouti à un pédantisme et à un formalisme tels qu'ils persistent aujourd'hui, malgré toutes les circulaires officielles. En effet, l'année dernière, j'ai vu sur la route de la Furka, à plus de 2000 mètres, des troupes du service de santé à qui l'on commandait de tirer et de rengainer avec ensemble le gros sabre-scie qu'elles portent au côté.

Bornons-nous donc à constater, pour l'instant, que le goût du formalisme, de la parade et de la pédanterie occupe encore une place prépondérante dans l'esprit de beaucoup d'officiers. Nous verrons ensuite si ces préoccupations sont conformes aux exigences d'une armée moderne.

Capitaine CINGRIA.

